



DESIGN

LE FIGARO jeudi 26 février 2026 31

Chez l'ébéniste Philippe Hurel, la création en ébullition

Alyette Debray-Maudry Envoyée spéciale à Coulombs (Eure-et-Loire)
Plus qu'une simple menuiserie, cette maison centenaire est réputée pour ses pièces d'exception aux finitions luxueuses. Elle retrouve aujourd'hui son prestige et séduit les plus grands décorateurs.

En ce jour de février sans fin, gris et pluvieux. La France a les pieds dans l'eau, et le passage qui défile le long de la D21 menant à Coulombs, en Eure-et-Loire, est d'une mélancolie abyssale. Sur fond de ciel noir - sur le point de déverser à nouveau ses halles-bardes - les arbres au feuillage cendré se distinguent à peine. On se croirait dans un tableau de Friedrich ou de Courbet. Dans les ruelles, il n'y a pas âme qui vive. La fabrique de meubles Philippe Hurel finit par se deviner au détour d'un virage, notamment parce que son bâtiment Art déco - construit en 1948 grâce au plan Marshall - détonne avec l'architecture sans éclat de ce village de 1360 âmes. La région est réputée pour être le berceau de l'ébénisterie. À la différence de bon nombre de ses condisciples, Philippe Hurel, disparu en 2022, n'est pas contenté de se contenter de l'ombre, retranché dans ses ateliers à travailler le bois. Il a eu l'âme d'un créateur, a dessiné plusieurs pièces de mobilier et collaboré avec les plus grands noms de la décoration.

Créée en 1911 par son grand-père, Maurice Gougat, cette entreprise familiale a longtemps été connue pour ses meubles de style néo-Louis XV, néo-Louis XVI, meublant les maisons bourgeoises, mais aussi pour ses comptoirs de bar au mètre. Son père, Pierre Hurel, surfe ensuite sur la vague Art déco, fait des meubles pour la maison Lelou et réalise en 1937 le mobilier du stand de l'Île de France à l'exposition universelle de 1937. Philippe reprend les rênes de l'entreprise familiale dans les années 1950 avec l'aide de son frère, autre chose, notamment des pièces plus contemporaines. Épaulé par Christian Liagre, son ami, il devient designer autodidacte et ouvre même une belle galerie au Palais-Royal, à Paris. De cette époque, on lui doit quelques pièces incontournables, comme le cabinet Otto, la table Gouvernail ou les fauteuils Wallis. Ainsi que la fabrication d'un petit bureau et d'une table de lecture, imaginés par Jean-Michel Wilmotte en 1983 pour les appartements privés de François Mitterrand à l'Elysée.

Depuis sa disparition en 2022, l'entreprise avait perdu de son rayonnement. Après une période de flottement, au printemps 2024, les héritiers de Philippe Hurel - son fils aîné, Martin, et sa femme, Raquel - ont nommé un nouveau directeur général, Philippe Courtois, cofondateur des Ateliers de France. Sa mission : redonner ses lettres de noblesse à la marque Philippe Hurel. Près de deux ans après son arrivée, autant dire que l'objectif est atteint. On ne compte plus les projets d'envergure sur lesquels elle est engagée. Elle a travaillé avec l'architecte d'intérieur Maxime d'Angèle sur le mobilier du nouveau bureau Orient Express et vient aussi d'être choisie par le Mobilier national pour rééditer les pièces d'André Arbus, réalisées à son seul exemplaire en 1957 pour l'ambassade de



1. Petit bureau imaginé par Jean-Michel Wilmotte et fabriqué par Philippe Hurel en 1983 pour les appartements privés de François Mitterrand à l'Elysée.
2. Autre création de la maison, la table de nuit signée Constance Guisset pour la Villa Médicis.
3. La chaise Wallis réinterprétée par le créateur Tristan Auer.
4. L'atelier de Philippe Hurel dans les années 1920.
5. Aujourd'hui, la fabrique de meubles multiplie les savoir-faire.



L'ultraluxe de l'ébénisterie, c'est de proposer des choses inédites. On se bat pour être actif et rendre notre métier le plus vivant possible

Philippe Courtois
Directeur général de la maison Philippe Hurel

France à Washington et dormant aujourd'hui dans le garde-meuble de l'État. Un ensemble qui compte un bureau, une bibliothèque basse, trois fauteuils et un guéridon. « Ces réalisations seront présentées d'ici quelques mois à Washington lorsque nous célébrerons les 250 ans de l'Unité franco-américaine », nous confie-t-il à un peu de temps Hervé Lemoine, le président du Mobilier national (lire ci-dessous).

« Je suis très étonné d'être nommé vers le design contemporain, vers ces jeunes qui font la création d'aujourd'hui, ajoute Philippe Courtois. C'est ainsi qu'en janvier dernier nous avons organisé l'exposition Women's Perspectives, où quatre femmes de moins de 40 ans - Constance Guisset, Sophie Dries, Pauline Leprince, Victoria-Maria Geyer - ont revisité une pièce emblématique de Philippe Hurel. C'était une expérience incroyable. » Preuve aussi de son succès, l'entreprise collabore aujourd'hui avec les plus grandes maisons de luxe : Louis Vuitton, Patek, Hermès, Dior, The Row... « Nous

revendiquons le fait d'être une marque d'excellence capable de fabriquer du très haut de gamme, en plusieurs exemplaires, dans des délais plus qu'acceptables. » Les quarante tables réalisées pour le restaurant Louis Vuitton de New York - plateau en marqueterie, pied en laque et bronze - en sont un bon exemple.

Un atelier de finitions à la pointe de l'innovation Le secret de cette réussite se cache derrière les murs de l'atelier construit en 2006 par Philippe Hurel. Trente ébénistes ultra-qualifiés, dont certains ont près de quarante ans d'expérience, y travaillent ainsi qu'une équipe dédiée à un bureau d'études capable de transcrire les dessins des designers en 3D, en y apportant les spécificités techniques liées à la fabrication de ces créations. L'odeur du bois fraîchement coupé qui s'échappe à peine la porte des lieux franchie donne le ton. La première pièce est dédiée au débit des panneaux de chêne, hêtre et autres essences. C'est là que l'aventure

d'un meuble commence, que la matière première est préparée, coupée puis rangée sur un chariot dédié à chaque typologie de pièces. Au fond, un escalier en bois - cela va de soi - mène vers l'atelier de plaquage où Brice réalise des décors en damier, en bristol, apportant la finesse décorative à chaque pièce de mobilier. « 90 % des ébénistes utilisent des panneaux au jus, explique Philippe Courtois. Ici, nous faisons nous-mêmes les plaquages, de différentes épaisseurs et avec une multitude d'essences - sycomore ondulé, orme, mélèze, citronnier. » La salle suivante s'élève, quant à elle, des machines très perfectionnées, permettant de faire des découpes complexes comme celle de ce pied de table en forme d'ailé profilée. Plus on avance dans les ateliers, plus le travail devient fin et précis. Le clou de la visite est sans aucun doute celui dédié à la finition, la vraie plus-value de la maison Philippe Hurel. Arrivé là, la première pièce est dédiée au débit des panneaux de chêne, hêtre et autres essences. C'est là que l'aventure

ici, le chef d'atelier ne cesse d'innover. « L'ultraluxe de l'ébénisterie, c'est de proposer des choses inédites, ajoute Philippe Courtois. On se bat pour être actif et rendre notre métier le plus vivant possible. Les portes de notre atelier sont ouvertes aux décorateurs, aux maisons de luxe qui souhaitent découvrir notre savoir-faire. C'est un excellent moyen de leur démontrer notre professionnalisme. » Pour ajouter un supplément d'âme à leur visite, ce dernier a ouvert dans le « bâtiment », datant de 1911, un petit musée où est reconstitué l'atelier du fondateur, Maurice Gougat. On y trouve les établis, les outils, les pièces de quincaillerie d'origine ainsi que des croquis de meubles de l'époque et une bande-son digne de Disneyland avec bruits de la scie, du tour manuel ou encore du poêle qui crépite. ■ A. D. M.

Le programme de réédition du Mobilier national

« Le Mobilier national a créé des milliers de pièces dont des centaines, voire plus, sont totalement méconnues. Ce sont des choses uniques, créées par les plus grands designers, que l'on ne retrouve dans aucun musée. Elles sont chez nous et pas ailleurs, et je trouve cela dommage. Si elles ont vraiment un intérêt en termes de création, c'est notre rôle, notre mission de service public de les montrer. » Voilà ce que nous confiait Hervé Lemoine, le président des Manufactures nationales. Sevens & Mobilier national, « il y a quelques semaines lorsqu'il cooptait le programme de réédition lancé par cet établissement public rattaché au ministère de la Culture. L'un des moyens, selon lui, de

soutenir et de faire rayonner les arts décoratifs français. Longtemps en effet le Mobilier national a réalisé des pièces uniques. Il lançait des appels à projets auprès des designers pour les besoins de ses dépositaires de droit. L'ARC, l'Atelier de recherche et création créé à l'initiative d'André Malraux en 1964, réalisait ensuite le prototype. « Si un créateur estimait que cette pièce avait un intérêt à être éditée, ce se faisait ailleurs et sans nous. Je trouve qu'on ne rendait pas assez hommage à l'investissement public à l'origine de cette création », estime Hervé Lemoine. Depuis 3 ou 4 ans, le Mobilier national s'est donc lancé dans la coédition. Il ne fabrique pas mais fournit à un partenaire, via l'ARC, toutes les informa-

tions techniques pour produire une pièce qu'il estime intéressante. Coup de cœur retrouvé dans la réserve L'un des premiers projets porté par son président a été celui de la nouvelle chaise de lecture dessinée par Patrick Jouin pour la salle Richelieu de la Bibliothèque de France. « Il en fallait 300, la maison ABI, installée dans le Sud-Ouest, nous a accompagnés et a ensuite mis cette assise « son catalogue », explique-t-il. Aujourd'hui, la maison Philippe Hurel réédite un ensemble de pièces signées en 1957 par André Arbus pour l'ambassade des États-Unis à Washington qui demeurent dans le garde-meuble de la République depuis des dizaines

d'années. La maison d'édition Source Édition - créée par Isabelle de Ponfilly et sa fille Josephine Bursacchi - s'est vu confier, quant à elle, la réalisation d'une chaise dessinée d'André Monpoix ayant meublé le ministère de la Santé et des Affaires sociales. L'un des coups de cœur d'Hervé Lemoine a aussi été une petite chaise pliante imaginée par René-Jean Caillette en 1983. « Nous en avions quatre. Je les ai repérées dans notre réserve et je les trouvais très esthétiques, se souvient-il. C'était absurde de les laisser là. Elles sont aujourd'hui au catalogue de la maison Fermob, à un prix très raisonnable. Cela me réjouit d'autant plus que ce designer revêtait à l'époque d'un design pour tous. » ■ A. D. M.